

FOTO HAUS 2026 BORDEAUX

FOTOHAUS BORDEAUX 2026 / HÔTEL DE RAGUENEAU

71, rue du Loup, 33000 Bordeaux

3EME MOIS DE LA PHOTO DE BORDEAUX

01.04. AU 02.05.2026

DOSSIER DE PRESSE

Version du 18.03.2026

Contact : ParisBerlin>fotogroup | Christel Boget | ParisBerlin>fotogroup | +33 6 10 11 22 07 |
www.fotoparisberlin.com

FOTOHAUS BORDEAUX 2026

En 2022, suite aux 7 éditions précédentes de FOTOHAUS lors des *Rencontres Internationales de la Photographie* d'Arles, FOTOHAUS s'est déployé en France en choisissant Bordeaux comme nouvelle domiciliation au printemps, essentiellement à l'Hôtel de Ragueneau en s'associant à des lieux bordelais sous la forme d'un parcours. La seconde étape est Berlin en octobre. L'axe franco-allemand reste la colonne vertébrale et l'objectif est de fédérer autant les institutions que les photographes locaux, nationaux et franco-allemands pour les mettre en avant sur la scène photographique. FOTOHAUS propose de s'adresser à un public toujours plus large en associant au projet les acteurs locaux de la photographie : photographes, lieux culturels et institutions,...

FOTOHAUS | Le concept

Créée en 2014 par l'association ParisBerlin>fotogroup, FOTOHAUS s'est progressivement imposée au sein des *Rencontres Internationales de la Photographie*



d'Arles et au-delà. Dès le départ, son but a été de mettre en valeur la photographie franco-allemande en privilégiant des regards croisés autour d'un thème commun. Au fil des ans, grâce à ses partenaires, FOTOHAUS a fédéré des auteurs-photographes de toute l'Europe, ainsi que des institutions, galeries, collectionneurs, éditeurs créant ainsi une synergie pour devenir non seulement incontournable sur la scène photographique et culturelle française mais aussi un carrefour d'échanges et de rencontres en proposant des discussions, workshops, des projections de films sur des thématiques données et essentielles.

Ainsi, programmé à Bordeaux en parallèle du festival *Itinéraires des Photographes Voyageurs*, FOTOHAUS a pris ancrage au sein de la vie culturelle et artistique bordelaise grâce à la ville de Bordeaux et à ses partenaires locaux. Ceci s'est pleinement confirmé depuis avril 2024 lors de la première édition du mois de la photo.

La thématique choisie pour l'édition bordelaise 2026 est : *Kontroverse & Paradoxe 3. Où comment réenchanter le monde*, venant terminer le cycle 2025 après l'édition arlésienne et berlinoise : *Kontroverse & Paradoxe*.

Le réseau en Nouvelle-Aquitaine

Depuis 2024, nous souhaitons développer le réseau photographique et franco-allemand en Nouvelle-Aquitaine. Certaines expositions du cycle 2024 ont été programmées dans les lieux culturels et artistiques tels que le CPIE Littoral basque, à la Maison de la Photographie des Landes à Labouheyre, au château d'Orion, en 2025 à l'éco Musée de Marqueze. ParisBerlin>fotogroup soutient la diffusion et la promotion de cette programmation par une communication auprès de ses réseaux locaux, nationaux et internationaux tout au long de l'année en créant sur son site une rubrique dédiée à ces expositions ainsi que dans les newsletter envoyées mensuellement à son fichier international de près de 8000 contacts.

FOTOHAUS BORDEAUX 2026

FOTOHAUS | Le contenu

FOTOHAUS a vocation d'ouvrir les frontières pour un dialogue des cultures et des territoires. Comme pour chacune des éditions précédentes, FOTOHAUS met en avant une thématique permettant d'aborder les mêmes questionnements sous des angles différents en rapprochant des auteur.es de chacune des 2 cultures, française et allemande, afin de réaliser une exposition collective mettant aussi en avant les identités propres à chacune.

Pour la cinquième édition bordelaise, en avril 2026 la programmation *Kontroverse & Paradoxe 3. Où comment réenchanter le monde* sera proposée à l'Hôtel de Ragueneau. FOTOHAUS est partenaire du 3ème mois de la photo de Bordeaux avec tous les autres acteurs de la photographie bordelaise. Cette année seront développés de nouveaux partenariats avec des centres sociaux, des écoles, des professeurs d'allemands, notamment grâce à l'utilisation d'outils pédagogiques adaptés à ces différents publics.

Comme chaque année nous renouvelons notre partenariat avec l'association Achtung Kultur et l'exposition des lauréats des classes 19 et 20 de l'école Ostkreuz de Berlin. De plus, Stefanie Zeidler, Consule générale d'Allemagne, nous fait l'honneur d'être la marraine de cette édition bordelaise 2026.



Les Lieux

L'Hôtel de Ragueneau, 71 rue du Loup | Bordeaux

- *the night before* Tatiana Vdovenko,
- *Wo geht es hin?* hannah goldstein
- *When Water Comes Together With Other Water, et autres...* Claire Laude
- *one million years* Martin Lamberty & Jann Höfer
- *Ashes of the Future Vestiges d'un monde, prélude à un autre* Alexandre Dupeyron
- *natural touch* Jef Bonifacino,
- *Between blood und glitter* Jana Margarete Schuler,
- *Sugar Moon* Mélanie Wenger,
- *Mirazh – Albanie 2023-2025*, Mathias Zwick,
- *Vrajitoare* Lucia Bláhová,

Cimetière de la Chartreuse | Bordeaux

- *Witches in Exile* Ann-Christine Woehrl

Maison départementale de la Parentalité |

Bordeaux & Talence

- *Witches in Exile* Ann-Christine Woehrl

Base sous Marine | Bordeaux

- *Partition du Visible, Performance*, Alexandre Dupeyron & Manuela Hartel

KONTROVERSE & PARADOXE 3

OU COMMENT RÉENCHANTER LE MONDE.

Dans un monde en crises permanentes, la perspective de vies meilleures se heurte à des contradictions inhérentes à l'histoire de l'humanité. En se modernisant, l'humain détruit beaucoup et en innovant, il travaille à réparer les dégâts. Là réside tout le paradoxe sur lequel se sont penchés les artistes invités pour cette édition de Fotohaus Bordeaux 2026.

Kontroverse et Paradoxe, invite à explorer les tensions et les contradictions qui surgissent lorsque les croyances se confrontent à la réalité. Dans une société française et européenne marquée par le rationalisme, la spiritualité et les mythes demeurent souvent relégués à la périphérie du discours dominant, oscillant entre fascination et rejet. Aujourd'hui, certaines sociétés voient un déclin des figures hors normes - qu'elles soient liées au féminisme, à la contestation ou à d'autres formes de singularités - Les sociétés consuméristes minimisent les croyances parallèles qui échappent à la norme du dogme rationaliste.

Les récits photographiques évoquent les rôles de sorcières modernes, de guérisseurs, la vie d'amoureux, la recherche scientifique et écologique, la lutte de diasporas ; en somme, les actes concrets d'êtres humains tous impliqués et appliqués à défier la morosité et les horreurs dont nos vies sont inondées. A l'instar des catcheuses mexicaines qui, via la Lucha Libre, luttent réellement contre l'oppression des femmes, la victimisation est combattue et transformée en énergie féconde. Il s'agit ainsi, à travers ces histoires, de mettre en lumière les différentes formes que prennent la résistance

et la résilience qui permettent d'envisager le réenchantement du monde.

Il n'y a rien de magique néanmoins, mais il y a du merveilleux. Tenir debout et avancer dans ce monde ne relève pas du miracle, c'est un travail quotidien et un engagement citoyen fort. Réenchanter nos vies est une forme de résistance, non pas à la réalité des enjeux qui nous mettent au défi, mais à la fatalité de l'impuissance. Loin de se contenter d'une vision de fin du monde, ces témoignages révèlent des gestes simples et puissants, des rencontres humaines authentiques, des espaces de régénération où la nature, l'art et les initiatives communautaires réinventent les possibles.

« Réenchanter le monde » englobe à la fois un imaginaire lié aux mondes féériques de l'enfance mais aussi à une spiritualité ou un rapport au sacré qui permettraient d'imaginer la « guérison » des dégâts causés par l'ère industrielle.

Pourtant, toutes ces croyances existent et sont porteuses d'une autre lecture du monde. A l'image des terres brûlées où renaît une nouvelle végétation, puissions-nous saisir notre chance en concrétisant nos ambitions de tolérance, d'inclusion, de préservation et de réparation, pour un monde vivable et vivant.

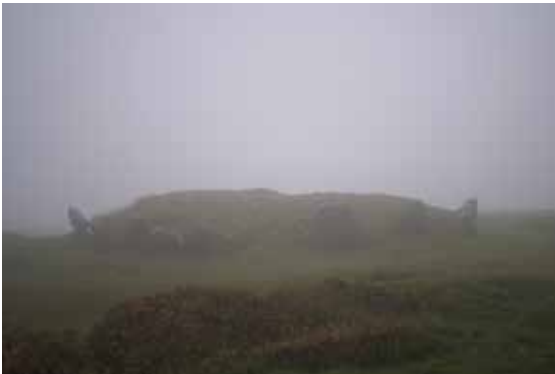
Commissariat : Christel Boget & Pascale Giffard

© Mathias Zwick, IINLAND



the night before

Tatiana Vdovenko



La série de photos *the night before*, réalisée en 2025, nous emmène dans la campagne irlandaise et ses mondes mythiques et obscurs. Entre ruines et anciennes tombes, aubépines noueuses et rencontres silencieuses avec des animaux, se déroule une quête visuelle de la Banshee, cette figure féminine sinistre de la tradition irlandaise qui, depuis des siècles, oscille entre la vie et la mort, la réalité et la légende.

La question centrale est celle de la fonction de la mythologie dans le présent : quelle est la signification de la banshee aujourd'hui, au-delà de la crainte de son cri ? Pourquoi les gens cherchent-ils sans cesse à s'accrocher à ces mondes intermédiaires où le surnaturel promet réconfort ou orientation ?

Un mélange de photographies en noir et blanc et en couleur donne naissance à des images à la fois documentaires et enchantées, qui montrent l'isolement non pas comme un vide, mais comme un espace de résonance intérieure, créant ainsi une atmosphère à la fois sobre et féérique. Le regard s'attarde sur des structures rugueuses, des horizons brumeux et des traces du passé inscrites dans la nature.

Les clichés sont complétés par des fragments de textes de témoins oculaires qui décrivent des apparitions de la Banshee. Ainsi, les lieux paysagers des traditions mythiques se confondent avec des voix réelles et permettent de ressentir à quel point l'intérêt constant pour les mythes, les rencontres personnelles avec le surnaturel et le besoin collectif de repères et de traditions sont étroitement liés.

Tatiana Vdovenko est née en 1992 à Krasnodar en Russie, vit et travaille à Offenbach et Frankfurt en Allemagne. Elle a étudié à l'école des Beaux-Arts de Offenbach (HfG).

Wo geht es hin? [Où allons nous ?]

hannah goldstein



« Il y a quelques années, je discutais avec un ami de la question suivante : où irions-nous si le monde venait à disparaître, sous le poids de la crise climatique, des guerres et de la cupidité humaine ? Nous en sommes arrivés à la conclusion que l'eau serait peut-être le dernier refuge. »

Dans sa série *Wo geht es hin?* (Où allons-nous ?), hannah goldstein se penche sur la question de savoir où nous irions si le monde tel que nous le connaissons n'était plus habitable.

hannah goldstein (*1981 Stockholm, Suède) est titulaire d'une licence en photographie du Bard College, aux États-Unis, et d'un master en éducation dans les arts du Piet Zwart Institute de Rotterdam. Vit et travaille à Berlin depuis 15 ans.



When Water Comes Together With Other Water, et autres...

Claire Laude



Claire Laude est une artiste et architecte française installée à Berlin depuis 1997. Son travail se situe à la croisée de la photographie, de l'installation, du dessin et de l'écriture. Elle interroge des questions existentielles telles que l'impermanence et la fragilité de l'existence. Qu'il s'agisse de paysages, d'espaces bâtis ou naturels, elle recherche dans des lieux marqués par la guerre ou menacés de disparaître les traces d'histoires vécues. Architecte de formation, par la recherche et décontextualisation de traces, par la transformation d'un lieu, elle construit à partir de matériaux trouvés des installations éphémères et les photographie. Cette démarche vise à questionner l'image de la perception d'un lieu, située entre réalité, souvenir et fiction.

« Dans ses œuvres, Claire Laude joue avec le dessin, l'espace, l'architecture et la nature dans des images soigneusement composées. La complexité de tous ces éléments se déploie de manière poétique, tout en se reliant à nouveau et en se transformant en récits photographiques silencieux. Des gravures dans le bois et l'argile, ou des cadres de fenêtres patinés assemblés en architectures fragiles, forment des agencements de lieux abandonnés, des "paysages résiduels" (Per Kirkeby) de la nature, à la fois vivants et disparus. »
— Thomas Elsen, commissaire et directeur artistique du H2, Augsburg



Claire Laude a publié trois livres, dont *A Silentio* (2021, Éditions Es-sarter), et a participé à des résidences d'artistes en Grèce, en Italie et en Tunisie (Villa Salaambô, 2023). Son travail a été distingué par une nomination au prix Allegro 2021 ainsi que par le Urbanautica Institute Award (1er prix) en 2019. Expositions internationales notamment au H2 Zentrum für Gegenwartskunst (Augsbourg), au Kunstraum Kreuzberg (Berlin), au musée MACRO (Rome) et à la Galerie Binôme (Paris). Depuis 2020, elle est membre du collectif Pilote Contemporary Berlin.

one million years

Martin Lamberty & Jann Höfer



27 000 m³ de déchets hautement radioactifs (DHA) - produits par quelques humains en un temps record. Ces DHA émettent des rayonnements mortels qui se perpétueront pour les futures générations. Le gouvernement de RFA cherche un site de stockage souterrain définitif, censé protéger l'humanité de ces déchets pour un million d'années.

Un million d'années. Une période couvrant un futur très lointain de notre espèce, comparable aux ordres de grandeur de l'évolution. Il sera impératif de communiquer sur ce laps de temps, le site et les dépôts.

Par cette quête actuelle d'un stockage définitif, les déchets nucléaires appartiennent désormais à notre patrimoine moderne - un patrimoine culturel qui met au défi nos valeurs sociétales et nos responsabilités. En favorisant pas seulement des solutions techniques, mais aussi de nouvelles formes d'engagement politique et de résistance contre les prétentions courantes d'aucuns.

Jann Höfer, né en 1986, photographe indépendant, vit à Cologne. Auteur de reportages, de portraits et de photos documentaires. Titulaire d'un master d'études photo à l'Université de sciences et d'arts appliqués de Dortmund.

Martin Lamberty, photographe et réalisateur de Cologne, titulaire d'un master de l'Université de sciences et arts appliqués de Dortmund. Son travail axé sur les questions environnementales et des microcosmes uniques, lui vaut une reconnaissance internationale avec des expositions partout en Europe et aux USA.

Ashes of the Future - Vestiges d'un monde, prélude à un autre.

Alexandre Dupeyron



L'humanité s'est construite à travers la domestication du feu et n'a jamais cessé d'apprendre de lui. Pourtant, ce savoir partagé par tous s'est peu à peu effacé, remplacé par l'illusion d'une maîtrise technologique absolue sur le vivant. Oublier nos enseignements passés, c'est se condamner à répéter nos erreurs. La science, aussi puissante soit-elle, ne peut remplacer l'empirisme : à force de vouloir combattre le feu, nous avons oublié de le comprendre.

Alexandre Dupeyron en a suivi les traces : en Australie, en France et aux États-Unis, où, accueilli par le service des Forêts du Département de l'Agriculture des États-Unis, il a rencontré les chercheurs du Rocky Mountain Research Station et du Fire Lab, un lieu unique où l'on brûle pour comprendre. Mark Finney et son équipe ne cherchent pas à éteindre le feu, mais à en étudier les comportements, à en décrypter le langage et, ainsi, à repenser notre relation à lui.

Car les incendies que nous subissons sont le reflet de nos choix. Nos paysages, privés de leur capacité à brûler de manière naturelle ou régulée, ne savent plus réagir autrement que par la catastrophe. Nous en avons fait un monstre qualifié de méga feu, alors qu'il ne fait que révéler nos propres vanités.

C'est cette tension qu'Alexandre Dupeyron explore dans une démarche mêlant observation scientifique, recherche artistique et images d'archives. À travers la technique de la gomme bichromatée, il crée des images uniques et irréversibles, échappant à toute standardisation, comme un écho aux mutations du vivant. Ses photographies dialoguent avec des images d'archives, tissant un lien entre les traces laissées par le feu et ceux qui en portent la mémoire. À cette dimension historique s'ajoute un relevé minutieux des paysages marqués par les flammes : des cicatrices du Hayman Fire (2002) et du Cameron Peak Fire (2020) aux brûlages expérimentaux de la Bitterroot National Forest (2023), il révèle comment le feu régénère le territoire.

Dans ce va-et-vient entre mémoire et transformation, *Ashes of the Future* nous invite à reconsidérer le feu : non plus comme une menace, mais comme une écriture du paysage, une force avec laquelle composer et que nous devons respecter pour mieux l'appriivoiser. Tâchons de ne pas faire du feu un ennemi ; souvenons-nous qu'il est une condition essentielle de notre modernité.

Attaché à l'expérimentation, **Alexandre Dupeyron** (1983) s'autorise tous les outils et supports en fonction de la nature de son sujet. D'abord adepte du noir & blanc, sa pratique a évolué vers des techniques photographiques historiques, qu'il réinterprète et transforme librement. Guidé par une approche à la fois intuitive et technique, il explore aujourd'hui le procédé de la gomme bichromatée, dont la complexité et le potentiel onirique expriment son univers poétique. Sa dernière série, *Hapax*, dont un extrait est présenté ici, est sa première expérience en gomme bichromatée couleur.

Alexandre Dupeyron est membre du collectif LesAssociés.

Mirazh– Albanie 2023-2025

Mathias Zwick



Mirazh est une exploration du parc national de la Vjosa, en Albanie, où la promesse de protection se confronte à une relation toujours conflictuelle entre l'Homme et la nature. À travers une approche métaphorique, cette série interroge les apparences, les discours et les réalités qui coexistent le long du fleuve.

La Vjosa, dernier grand fleuve sauvage d'Europe, s'étend entre la Grèce et l'Albanie. En 2023, le gouvernement albanais l'a érigée au rang de « parc national », le plus haut degré de protection possible pour un cours d'eau, afin de préserver son écoulement naturel et les 1 200 espèces animales qui y vivent, dont une quarantaine est menacée d'extinction. Ce fleuve indompté fait aujourd'hui figure de rescapé sur le continent européen.

Malgré ce statut protecteur, la vigilance demeure nécessaire. Projets de barrages hydroélectriques, gravières, déforestation, pollution, chantier d'aéroport, mine de bitume ou chasse illégale continuent de fragiliser les écosystèmes et de mettre à l'épreuve l'équilibre du fleuve.

Réalisée à la chambre photographique 4×5, cette série s'inspire en partie de la mythologie locale, confrontée aux enjeux écologiques et économiques contemporains. Elle déploie un récit où le réel et l'imaginaire se superposent, laissant apparaître les tensions, les attachements et les désillusions qui traversent le paysage. De la passion à la déception, entre attachement sincère et contradictions profondes, la relation entre les Albanais et la Vjosa se tient dans un équilibre fragile, sans cesse menacé de basculer.



Né en 1990, **Mathias Zwick** est un photographe français basé à Strasbourg qui travaille régulièrement à Paris. Il couvre l'actualité française, réalise des reportages photo et nourrit une passion pour la photographie de rue. Influencé par l'esthétique cinématographique, son travail est empreint de poésie et d'humour. Il s'intéresse particulièrement aux questions sociales liées à la jeunesse et aux cultures alternatives et a travaillé en Iran, au Kosovo et en Chine. Ses travaux ont été publiés dans la presse française et internationale, notamment dans 6 Mois, La Croix, Le Monde Diplomatique, Le Parisien, L'Obs, Libération, Le Vif, Madame Figaro, Neon, The Independent et Vice.

Mathias Zwick est membre du coopérative INLAND.



Exposition soutenue par la coopérative INLAND.

natural touch

Jef Bonifacino



Entre plumes et peau, le contact est-il naturel ? Est-il le signe d'un monde qui tente de préserver son avifaune et son milieu de la destruction, ou bien le signe précurseur d'une relation plus égalitaire entre les espèces ? « ...au-delà de la vue, l'œil peut convoquer le tactile ou plus justement l'haptique qui désigne à la fois le toucher et les forces qui s'y développent. » (Héloïse Conséna). La mince zone de netteté dissout les frontières : l'image s'incarne là où grains d'argent, photons et atomes s'échauffent et s'échangent.

natural touch est un projet débuté en 2023 dans le Domaine d'Abbadia, site naturel protégé du Conservatoire du littoral. A travers différents procédés issues de la photographie argentique, l'auteur déconstruit nos représentations, met à nu les processus physiques qui forment notre vision et vient questionner notre définition de la « nature ».

Les images deviennent alors passerelles pour explorer les liens qui trament le vivant, les rapports humains-nature, ainsi que les porosités entre l'intérieur de la réserve naturelle, préservée, et l'extérieur.

Jef Bonifacino développe des projets au long cours à la croisée de l'art et du documentaire, sur des thématiques sociales ou environnementales. Son travail se concentre sur la notion de territoire : il établit des liens entre différents espaces afin de questionner la relation de l'homme à son environnement et à son histoire.

Il est membre fondateur d'INLAND, coopérative internationale de quatorze photographes documentaires. Entre 2022 et 2024, il est lauréat de la Grande Commande Nationale : Radioscopie de la France, du programme Nationale Mondes Nouveaux et lauréat de la Résidence 1+2 Factory - Photo et Science, à la Cité de l'espace de Toulouse.

Between blood and glitter [Entre sang et paillettes]

Jana Margarete Schuler



La ville frontalière mexicaine de Ciudad Juárez est l'un des endroits les plus dangereux au monde pour les femmes. Selon les Nations unies, plus de 2 500 femmes y ont été assassinées au cours des trois dernières décennies, et des centaines sont toujours portées disparues à ce jour. La peur omniprésente de la violence restreint considérablement la liberté de nombreuses femmes. Mais il existe un petit groupe qui refuse de se laisser enfermer : les luchadoras.

La Lucha Libre, le catch mexicain, combine acrobaties, spectacle et combat. Chaque week-end, les catcheuses montent sur le ring dans des costumes colorés. Les blessures telles que les lacérations, les fractures ou les chutes graves font partie du quotidien. Derrière les paillettes se cachent une discipline et une endurance physique et mentale à toute épreuve.

Car leur combat est bien plus qu'un simple divertissement : les luchadoras se battent pour le respect, la sécurité et la visibilité – et pour leur place dans la société.



Jana Margarete Schuler (1993) est une photographe allemande dont le travail est consacré à l'égalité des sexes et à la visibilité des voix sous-représentées, avec un regard particulier sur les perspectives féminines. Ses photographies ont été publiées dans VOGUE, Stern, DIE ZEIT, Der Spiegel et le magazine SZ, entre autres. Depuis plus de trois ans, elle accompagne les Luchadoras en tant que photographe. Pour ce projet, elle a été désignée par LensCulture comme l'une des photographes émergentes les plus importantes au monde et a remporté le premier prix des Siena Awards dans la catégorie « Storytelling – Daily Life and Contemporary Issues ». VOGUE classe Schuler parmi les 150 photographes et cinéastes les plus influentes au monde.

Jana Margarete Schuler est membre de la coopérative INLAND.

Sugar Moon

Mélanie Wenger



Sur les hautes plaines du Texas Panhandle, le vent souffle sans discontinuer. L'immensité est une loupe. Là-bas, on s'approprié la nature et l'air, tout a un prix et les animaux africains sont chassés dans des ranchs aux clôtures hautes. L'industrie du gibier exotique génère environ 1 milliard de dollars par an aux États-Unis. Attribuer une valeur commerciale aux animaux est à la fois une bénédiction et une malédiction. Elle a suscité des débats et une véritable guerre d'opinion publique entre les chasseurs et ceux qu'ils appellent les « antis ». Lorsqu'on les accuse de tuer des espèces protégées sur le sol américain, les éleveurs répondent qu'ils sont les derniers contributeurs à la conservation, car certaines des espèces qu'ils élèvent ont presque disparu dans leur habitat naturel. *Sugar Moon* est l'histoire schizophrénique de l'industrie de la chasse au trophée exotique. Au cœur de la culture des armes à feu du sud, elle dresse également un portrait intime et cru de l'Amérique de Trump.

Mélanie Wenger a travaillé quatre ans sur *Sugar Moon*, un documentaire explorant les interactions entre les humains et les animaux et l'industrie exotique du gibier à travers le monde, en suivant des équipes anti-braconnage, des braconniers et des chasseurs au Cameroun, au Zimbabwe, au Texas et en Afrique du Sud. Le projet a été sélectionné pour le LensCulture Emerging Talent 2018 et a été exposé au Festival Visa pour l'Images en 2021. *Sugar Moon* a été publié dans Le Figaro Magazine, National Geographic, Stern et Geo Germany.

Mélanie Wenger est une photographe documentaire française, membre fondatrice d'Inland. Elle est contributrice de National Geographic. Diplômée en littérature et titulaire d'un master en journalisme, elle développe des séries documentaires à long terme sur des problématiques sociales et environnementales. Elle collabore avec Le Figaro Magazine, National Geographic, Stern, GEO, L'Obs.

Une série produite par National Geographic, Le Figaro Magazine, Visa pour l'Image et la coopérative Inland.

Vrăjitoare – sorcières, voyantes, guérisseuses...

Lucia Bláhová



« Dans ce projet, nous combinons mon travail photographique avec les recherches de l'ethnologue Ivana Šusterová. Depuis plus de quatre ans, nous nous penchons sur l'univers des femmes roms de Roumanie qui pratiquent à titre professionnel la voyance et la sorcellerie. La voyance constitue depuis longtemps une tradition prégnante au sein de nombreuses communautés nomades de roms en Europe. Cette activité interdite et réprimée par le régime communiste jusqu'en 1989, connaît de nos jours un fort regain d'intérêt dans la société et les médias.

Ma série de photos s'attache aux effets de la mondialisation sur la voyance qui, en tant que profession, relève à la fois d'une dimension mystique et d'une mise en scène. Cette pratique lucrative s'est transmise de génération en génération : au lieu de lire traditionnellement dans le marc de café ou de prédire l'avenir dans des feuilles de thé, il suffit maintenant d'indiquer un nom et une date de naissance voire même de participer à une discussion en ligne via les réseaux sociaux. Des gamines de neuf ans se mettent à se créer leur propre profil de « Vrăjitoare » sur Facebook. Alors que des poupées sont à un moment encore des jouets, elles peuvent se muer l'instant d'après en objets magiques, investis de la fonction de retour d'affection ou censés permettre de regagner un amour perdu. »

Lucia Sekerková (née en 1991) est une photographe documentariste slovaque qui vit et travaille à Munich. Elle détient un Master en communication visuelle (photographie) de l'Université Tomas-Bata de la République Tchèque et est membre depuis 2024 de l'association Women Photograph. *Vrăjitoare*, son projet sur le long terme, a été déjà présenté aux Rencontres d'Arles dans le cadre de Fotohaus 2025, à Society, Gente di Fotografia, GUP, VICE et a aussi fait l'objet de publications internationales.

Witches in Exile

Ann-Christine Woehrl



Witches in Exile, projet à long terme, initié en 2005 lors d'un premier voyage dans le nord du Ghana, dénonce la persécution des femmes accusées de sorcellerie, un fléau mondial qui touche encore aujourd'hui plus de 40 pays. Poursuivi à partir de 2009, le projet met en lumière le sort des femmes exilées, accusées d'apporter malheur, maladie et mort. Ces femmes sont contraintes de fuir leurs villages et de se réfugier dans des « camps de sorcières », où elles perdent tout : leur famille, leur maison et leur dignité. À travers des portraits sur fond noir, Ann-Christine Woehrl offre à ces femmes un espace où elles peuvent réaffirmer leur identité, leur fierté et leur dignité, en affrontant directement l'injustice de leur situation. En plus de ces portraits, la photographe crée de nombreuses images documentaires et des enregistrements audio et vidéo, donnant ainsi une voix à ces femmes et exposant la brutalité de leur exil. Le projet dénonce la chasse aux sorcières dans les zones rurales au nord du pays, où de telles accusations sont utilisées comme une arme contre les femmes.

Fin 2024, du 25 novembre au 10 décembre, dans le cadre de la campagne de sensibilisation, pour la Coalition contre les accusations de sorcellerie - CAWA, la photographe Ann-Christine Woehrl initie avec *Witches in Exile*, une campagne de 16 jours pour mettre fin à la chasse aux sorcières au Ghana, en lien avec la campagne internationale de l'ONU : Femmes contre la violence sexiste. En présentant ces images et ces slogans, cette exposition amplifie la voix des femmes marginalisées et exige une action juridique immédiate. Elle appelle le public local et mondial à se solidariser avec les femmes du nord du Ghana et à soutenir le combat de la CAWA pour la justice et la protection des droits des femmes.

Ann-Christine Woehrl (1975), photographe franco-allemande, vit et travaille à Munich. Elle a étudié la photographie à Paris où elle a commencé à travailler pour les photojournalistes David Turnley et Reza, ainsi que pour l'agence Magnum Photo. Elle s'est principalement intéressée aux questions socioculturelles et sociopolitiques à travers le monde, ce qui l'a amenée à voyager principalement en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Ses travaux récents explorent les violations des droits humains et des droits des femmes, en étroite collaboration avec des ONG.

En particulier dans le cadre de son projet international à long terme INVISIBLE, consacré aux femmes victimes d'attaques à l'acide et son projet *Witches in Exile*, sur la chasse aux sorcières moderne. Ce projet à long terme a été exposé à la Fondation Manuel Rivera Ortíz dans le cadre du festival international de photographie Les Rencontres d'Arles en France en été 2025 et présenté en octobre 2025 au Palazzo Contarini Polignac à Venise, en Italie. Il a déjà été exposé en Allemagne et en Suisse. En 2026, le projet sera également exposé au Ghana, au Musée national d'Accra et à Tamale. Le livre, édité par Anja Pinter-Rawe, a été publié en 2021 par Kehrer Verlag.

LES PARTENAIRES 2026

Achtung Kultur!
ADAGP
Buergerfondscitoyen
Collectif LesAssociés
Collectif Kloudbox
Coopérative INLAND
Copie privée
D'États D'Images
FREELENS
Institute Contemporary Six Seven
Lebolabo
ParisBerlin>fotogroup
PH distrib
PiE – Photography in Europe
SAIF
Ville de Bordeaux
WhiteWall

PROGRAMME 2026

FOTOHAUS BORDEAUX
Hôtel de Ragueneau et son parcours

12 photographes bordelais, français,
allemands ou européens

11 expositions

Evénements

Inauguration & visites des expositions
Dédicaces de livres
Ateliers photo
Rencontres
Performance
Concert
Rencontres franco-allemandes
Table ronde
Projections
Prix du public
Quizz franco-allemand

ParisBerlin>fotogroup, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'exposition, est une plateforme qui s'engage depuis 22 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. L'association ParisBerlin>fotogroup, basée en France et en Allemagne, a acquis une expertise dans l'organisation d'expositions et d'événements. Elle a mobilisé nombre d'auteurs photographes et d'institutions dans la mise en commun de leurs fonds mais aussi de créations spécifiques dans le but de documenter des thèmes précis. Les travaux des photographes sélectionnés en fonction des thématiques choisies bénéficient d'une diffusion sous forme de projections, d'expositions, d'éditions.

En créant FOTOHAUS en 2014, ParisBerlin>fotogroup a progressivement imposé le concept comme un lieu essentiel pour la photographie franco-allemande. FOTOHAUS a pour objectif de fédérer des photographes, mais aussi des institutions, galeries, éditeurs, etc tels que la Collection Regard, Deutsche Börse Photography Foundation, Fondation MRO, LesAssociés, Ostkreuzschule, Ostkreuzagentur,... créant un lieu d'échange et de synergie. Suite aux 7 éditions précédentes de FOTOHAUS lors des *Rencontres Internationales de la Photographie* d'Arles, FOTOHAUS s'est déployé en France en 2022 en choisissant Bordeaux comme première étape au printemps, essentiellement à l'Hôtel de Ragueneau en s'associant à des lieux bordelais sous la forme d'un parcours. La seconde étape est Berlin en octobre à Kunst- und Projekthaus Torstr. 111 en suivant un itinéraire dans le quartier de Mitte avec les partenaires de FOTOHAUS. L'axe franco-allemand reste la colonne vertébrale et l'objectif est de fédérer des acteurs locaux et franco-allemands pour les mettre en avant sur la scène photographique nationale et internationale. FOTOHAUS propose de s'adresser à un public toujours plus large en associant au projet les acteurs locaux de la photographie : photographes, lieux culturels et institutions,...

L'association est aussi à l'origine depuis 2014 du festival Mois de la photographie-OFF à Berlin, qui se déroule actuellement au printemps chaque année impaire en parallèle de EMOP.